



Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire

de la

Parole de Vie

*« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »
(Matthieu 28,20)*

À la fin de son évangile, Mathieu raconte les derniers événements de la vie terrestre de Jésus : Il est ressuscité et a mené sa mission à son terme. Il a annoncé l'amour de Dieu qui régénère chacun et permet la fraternité entre les hommes. Pour l'évangéliste, Jésus est « *le Dieu avec nous* », l'Emmanuel promis par les prophètes et attendu par le peuple d'Israël.

Avant de retourner au Père, Jésus rassemble ses disciples et leur confie la poursuite de son œuvre.

Entreprise difficile ! Mais le Seigneur les rassure : il leur promet sa présence chaque jour « jusqu'à la fin des temps » pour les accompagner et les encourager.

Avec son aide, ils seront ses témoins. Alors beaucoup pourront le rencontrer à leur tour, vivre son commandement d'amour et former le nouveau peuple de Dieu.

On pourrait dire que la joie de Dieu est de se tenir à côté de chacun de nous chaque jour jusqu'à la fin de notre histoire personnelle et de celle de l'humanité.

Où pouvons-nous le rencontrer ?

Chiara Lubich affirmait : « *Jésus est là, au coin de la rue, à côté de moi, de nous. Il se cache dans ceux qui sont démunis, méprisés, les petits, les malades, ceux qui ont besoin de conseils, ceux qui sont privés de liberté. Il est en tous ceux qui n'ont plus apparence humaine, dans les marginaux et il dit : "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger"*¹. Apprenons à découvrir où il se trouve². »

Il est présent dans sa Parole et, si nous la mettons en pratique, elle renouvelle notre vie. Il est présent dans l'eucharistie et dans son Église. Il est présent quand nous faisons naître la concorde autour de nous³.

« *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » : que d'espérance nous donne cette promesse ! Quel encouragement à le rechercher sur notre route ! Ouvrons notre cœur et nos mains à l'accueil et au partage, personnellement et dans nos communautés : familles, églises, lieux de travail, associations civiles et religieuses. Jésus nous émerveillera de sa joie et de sa lumière, signes de sa présence.

(1) Mt 25,35.

(2) D'après Chiara LUBICH, *Découvrir Dieu proche* (parole de vie de juin), Città Nuova, 26 [1982], 10, p. 44.

(3) Cf. Mt 18,20.

Alors nous ferons peut-être nous aussi une expérience comme celle-ci :

« Ma belle-mère a une grande affection pour son fils, au point d'être un peu jalouse de moi. Or il y a un an, elle est tombée gravement malade. Du coup, il lui fallait une aide à domicile et des soins, que ma belle-sœur, sa fille, n'était pas en mesure de lui donner.

« À peu près à cette époque, j'ai participé à une rencontre d'été des focolari, où j'ai découvert l'amour de Dieu. Ma vie en a été bouleversée ! En rentrant, mon mari et moi avons décidé d'accueillir ma belle-mère à la maison, sans aucune crainte. La lumière reçue me donnait un regard nouveau. Je savais désormais que c'est Jésus que je soignais et assistais en elle. À ma grande surprise, elle a accueilli avec amour chacun de mes gestes pendant cette longue période.

« Après des mois de souffrances, elle est partie auprès de Dieu dans la sérénité, en laissant une grande paix dans le cœur de chacun. »

Ce mois-ci, levons-nous chaque matin avec cette pensée :
« Aujourd'hui je voudrais découvrir où Dieu désire me rencontrer. »

COMMISSION PAROLE DE VIE

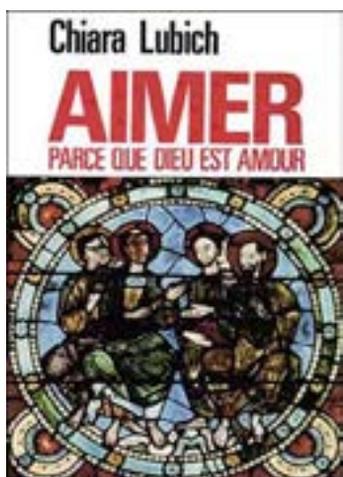
(La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme)



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Avant de retourner au Père, Jésus confie à ses disciples la mission de poursuivre son œuvre et leur promet d’être avec eux chaque jour « jusqu’à la fin des temps ».
- Présent dans sa parole, Dieu nous aide à vivre son commandement d’amour, à devenir ses témoins et à former son peuple.
- Vivons dans l’espérance que nous donne cette promesse, en apprenant à le découvrir où il se trouve : dans nos frères, ceux qui ont le plus besoin d’être aimés, aidés, les plus démunis, les malades, les marginaux...
- Témoignons dans tous nos milieux de vie, église, associations civiles et religieuses, travail, et ouvrons notre cœur et nos mains à l’accueil et au partage. Par sa présence, Jésus nous émerveillera de sa joie et de sa lumière.



EXTRAIT DU LIVRE *AIMER PARCE QUE DIEU EST AMOUR*

Équilibre, pp. 46-48

Lorsqu'au cours de la journée quelqu'un passe à côté de toi, tu n'as toujours qu'une seule chose à faire : aimer. En général, beaucoup ne se rappellent pas ou ignorent ce devoir d'aimer les frères comme Jésus les a aimés. Cette ignorance, souvent involontaire, les fait se comporter de telle manière que les aimer semble presque aussi dur que de déplacer une montagne. Mais ton devoir devant Dieu reste toujours de les aimer tous. Les aimer par amour de Jésus. Concrètement. Te faire un avec eux, de telle sorte que toutes les paroles de vérité que tu pourrais leur dire soient exprimées par toi. Par ta Personne devenue Parole vivante, évangile vécu.

Mais il faut aimer comme Jésus.

Pour cela, il faut bien écouter ce qu'il dit en toi, pour qu'il ne t'arrive pas de te tromper dans l'amour, par excès ou par défaut.

L'Évangile nous demande, par exemple, de ne pas donner aux chiens ce qui est sacré. Toi donc, fais attention à ne pas parler de choses sacrées dans un milieu qui ne serait pas préparé à les recevoir. Car, comme le dit l'Évangile, tes paroles seraient mal interprétées et toi tourné en dérision. Souviens-toi cependant, que communiquer la parole de Dieu à qui est disposé à la recevoir, parce que déjà il aime Dieu, est tout autant Évangile que « ne pas donner aux chiens ce qui est sacré. »

Dans le second cas, c'est seulement avec ta vie que tu peux, et que tu dois, être témoin de Jésus.

Tous les baptisés sont membres, vivants ou morts mais membres cependant, du Corps mystique du Christ, et aime-les tous, par amour de Jésus, de la même manière que tu veux être aimé de tous.

Ceux d'entre nous qui pèchent par excès sont ceux qui, en se présentant avec des paroles exagérées telles que : « Nous aimons jusqu'au bout... nous aimons tout le monde, etc. » favorisent chez certains l'égoïsme, de sorte que ceux-ci s'attachent à eux comme des parasites et les empêchent de remplir leurs devoirs et d'aimer ce prochain qui leur est particulièrement confié. Ils oublient que le Christ disait à la foule, attirée plus par son charme que par un amour sincère de la vérité : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa

femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

Ils pèchent par excès et, entraînés par l'imagination, ils croient voir la main de Dieu partout, et ils se trompent. Ils essaient de présenter la vie évangélique comme une aventure, sous un jour poético-romantique, et sont au fond d'eux-mêmes pleins d'amour-propre et d'orgueil spirituel. Ils enlèvent à notre vie évangélique ce qu'elle a de plus beau : le caractère harmonieux et simple d'une vie surnaturelle, ni artificielle ni excessive, comme la présence de Dieu dans la nature.

Il suffit de regarder Marie. Elle est la mère du Créateur et de toutes les créatures. Et pourtant on ne sait rien de son apostolat auprès de ses contemporains, qui étaient tous ses enfants. Elle faisait seulement la volonté de Dieu. Elle aimait Jésus et était auprès des apôtres.

Tu dois avant tout te faire un avec tes frères, pour que ce soit votre unité qui témoigne de Dieu dans le monde, et non vos activités si variées et grandes soient-elles. Celui qui pêche par excès ne connaît pas la parole de Jésus : « Il n'est pas bien d'enlever le pain aux enfants pour le donner aux chiens. »

D'autres pèchent par défaut, parce qu'ils sont exagérément liés à leurs propres devoirs dans lesquels seulement ils voient la volonté de Dieu. Ils se ferment alors à ce que Dieu leur exprime à travers les circonstances, et ils finissent par ne plus aimer les gens qui passent à côté d'eux.

Ils n'écoutent pas la voix de la conscience dans le moment présent, ils vivent peu en intimité avec Dieu et ne se donnent pas à lui avec tout leur cœur. Croyant que c'est à juste titre

qu'ils sont attachés à leurs devoirs fondamentaux, ils sont en fait attachés à eux-mêmes. Alors que ceux qui pèchent par excès ont quelquefois l'air exalté, les autres sont pesants et morts. Leur présence ne dit rien, et on a peur de les approcher.

Le vrai chrétien est celui en qui vit Jésus, auprès duquel tous s'approchent avec amour et crainte, parce qu'ils trouvent en lui, comme en Jésus, l'amour et la vérité. Il est lumière dans le monde.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

MATTHIEU 28,16-20

Le Ressuscité envoie ses disciples en mission

16 Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.

17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais ils eurent des doutes.

18 Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.

19 Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

20 leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »



LA PAROLE CONVERTIT

Nous avons commencé notre vie à deux, heureux, confiants dans l'avenir. Nos familles d'origine étaient chrétiennes et notre mariage était fondé sur cette dimension. À cause du travail de François, nous sommes partis à Paris. Le monde qui nous accueillait était bien différent de la petite ville provinciale dont nous venions. Dans un premier temps, nous sommes restés « spectateurs », par moments éblouis, parfois choqués face à une société qui nous semblait être trop souvent celle de la course, de l'anonymat et de l'indifférence. Toutefois la naissance des enfants nous a permis, peu à peu, de nous intégrer dans le milieu que nous étions amenés à côtoyer. Des contacts profonds se sont établis.

Les sept années vécues à Paris ont, en quelque sorte, donné le « la » à notre vie familiale qui, malgré des difficultés de dialogue, trouvait petit à petit son harmonie. Cependant, un nouveau déménagement nous amène sur la Côte d'Azur. C'est un nouveau déracinement, en particulier pour moi. Avec trois

jeunes enfants, je dois recommencer à tisser des liens. Je me sens souvent isolée, perdue dans une maison assez éloignée du centre-ville. François passe de plus en plus de temps à l'extérieur. Son travail devient très intéressant et l'absorbe totalement. Une carrière brillante s'ouvre devant lui. Et moi ? Bloquée à la maison avec les enfants, prise par les mille choses à faire, je me sens bien loin d'être réalisée. Je ne suis pas à la hauteur de la nouvelle situation à laquelle a accédé mon mari. La crise, quelque peu latente jusque-là, éclate entre nous.

Les difficultés de dialogue qui existaient entre nous deviennent plus importantes. Je n'arrive plus à le comprendre, à l'aimer comme auparavant. J'ai l'impression qu'il ne fait plus attention à moi, ni aux enfants. Un mur s'élève entre nous. Que faire ? Dois-je prendre l'initiative ? Mais dans quel sens ? C'est lui qui m'annonce sa décision de nous quitter, car il a trouvé ailleurs l'écoute et la disponibilité qu'il ne trouve plus en moi. Quelqu'un d'autre a pris ma place et c'est avec elle qu'il envisage de refaire sa vie. Pour moi, c'est un coup terrible. Ces choses-là n'arrivent qu'aux autres ! Jamais je n'aurais pu imaginer qu'une crise de ce style pourrait mettre fin à notre union. Mon existence devient un cauchemar et je me mets à vivre comme un robot...

Un matin, j'allume par hasard la radio. Quelqu'un parle de SOS amitié (secours moral par téléphone) et donne un numéro d'appel. C'est ma bouée de sauvetage. Je compose le numéro. Une dame me répond, m'écoute en prenant sur elle le drame que je suis en train de vivre. L'après-midi même, je rencontre une correspondante de quartier, Jacqueline. Je parle longuement avec elle. Je me sens aimée et comprise. Diverses rencontres se succèdent, des liens se tissent entre nous ainsi

qu'avec sa famille. Parfois, elle me parle de sa foi, de Dieu-Amour qui est là, auprès de moi, dans ce moment d'épreuve. Alors, dans la souffrance, je redécouvre Dieu. Il avait toujours eu une place dans ma vie, mais, là, je le trouve proche et il m'aime. En voyant vivre Jacqueline, devenue amie, sa famille et d'autres couples, je fais une découverte qui bouleverse toute mon existence. Je comprends que l'Évangile est Vie et que, en mettant en pratique les Paroles de Jésus, tout peut se transformer, même ce que je suis en train de vivre.

L'amour concret, mis en actes par ces personnes, à travers leur disponibilité, leur écoute, leur aide pratique, me fait entrevoir la beauté d'une vie chrétienne enracinée dans le quotidien. Je me mets, moi aussi, à vivre l'Évangile que je suis en train de redécouvrir. La paix et la sérénité prennent peu à peu le pas sur le désespoir et l'angoisse. Les Paroles de Jésus, « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », me donnent la mesure nouvelle de l'amour que je dois manifester, en premier, à François. Je commence à l'aimer avec un cœur différent, d'une manière désintéressée. Je cherche mille occasions pour lui faire plaisir, pour découvrir ce qui peut l'intéresser. La maison se remplit d'amis. Les enfants invitent aussi leurs copains. L'atmosphère est nouvelle. Je découvre en moi des capacités que j'ignorais. Je change ma façon de m'habiller, de me coiffer, je passe mon permis. Je chante souvent. La maison devient gaie et accueillante. Je trouve la vie belle, belle... ! Pourtant, je ne sais pas si François va me choisir à nouveau. Cet amour, fait de petits détails concrets et inventifs, commence à toucher profondément mon mari. Jacqueline et sa famille sont devenus des amis. Leur témoignage de vie remet en question la décision prise par François. Dieu le travaille

lui aussi. Les valeurs chrétiennes, sur lesquelles il avait fondé sa vie et qu'il semblait avoir oubliées, affleurent à nouveau. C'est un travail lent et profond qui l'amène à renoncer à me quitter. En même temps, il refuse une place très importante à l'étranger, qu'il comptait accepter s'il avait abandonné sa famille.

La force révolutionnaire de l'Évangile touche François. Elle conduit chacun de nous et le couple que nous formons à une véritable conversion. Nous nous choisissons à nouveau, conscients de nos limites et de notre fragilité. Nous avons l'impression de sortir d'une effroyable tempête qui nous a fortement secoués, mais qui, en même temps, nous a permis de changer et de mûrir. Les Paroles de Jésus deviennent le roc sur lequel nous pouvons rebâtir notre vie familiale, comme le ciment qui unit tous les morceaux : « Avant tout, ayez entre vous la charité... » Tel est le « leitmotiv » de notre nouveau cheminement.

Les enfants ne tardent pas à en ressentir les bienfaits. Davantage d'écoute, davantage de présence, de patience de notre part. « Quelqu'un d'autre » a pénétré dans notre vie et l'illumine, donnant une signification à chaque événement, joie ou douleur, que nous rencontrons. Nous essayons d'établir un rapport personnel avec chacun des enfants, d'être attentifs à leurs problèmes à l'école ou avec leurs camarades. François, toujours très pris par son métier, souvent absent de la maison, laisse de côté, dès qu'il est de retour, le poids de ses problèmes professionnels pour se rendre disponible. C'est très précieux lorsque surgissent les problèmes de l'adolescence et que nous prenons davantage conscience de ce que signifie « éduquer les enfants ».

Avec l'aîné, Rémi, nous partageons beaucoup, même la vie évangélique qui sous-tend nos rapports. Nous l'encourageons dans sa passion pour la musique. Il joue de la guitare et nous accueillons avec joie les amis qu'il invite à la maison. Malgré tout, à seize ans, c'est la grande crise. Il veut laisser tomber l'école, partir vers d'autres horizons : « Je veux partir, je veux m'en aller... » C'est ce qu'il répète sans cesse lorsque nous nous mettons à dialoguer avec lui. Mais il ne sait pas nous dire pourquoi. Avec délicatesse, nous essayons de comprendre ce que peut cacher ce désir. S'agit-il d'une difficulté grave à l'école ? Est-il amoureux ? A-t-il des amitiés dangereuses, un problème de drogue... ? Nous passons avec lui cette période difficile, en cherchant à maintenir le plus possible le dialogue. Apparemment, il n'y a pas de cause particulière. L'unité construite entre François et moi dans cette souffrance, la prière vécue plus intensément, nous aident à voir comment agir avec Rémi. Après nous être mis d'accord, nous lui disons que nous voulons son bonheur et que, pour le voir heureux, nous sommes prêts à le laisser partir. Nous lui donnons des adresses de familles qui pourraient l'accueillir. Nous ne lui cachons pas non plus les difficultés qu'il pourra rencontrer, les conséquences scolaires, notre préoccupation également et le risque de ce choix. Dans l'attente de son départ, nous le confions particulièrement à Marie. Plusieurs jours passent. Rémi sent qu'il est libre de partir. Il choisit de rester !

Pendant toute une période, Isabelle, une de nos filles, a accueilli profondément ce que nous voulions désormais vivre. C'est la coupure maintenant et le rejet de tout, en vrac. Son caractère très entier et très riche, très dur aussi, au moins en apparence, et violent parfois, l'amène à passer des moments douloureux.

Elle est en recherche et, en même temps, elle refuse ce dont elle a fait l'expérience avec nous dans le christianisme. Avec elle, nous vivons des heures difficiles, des choix erronés, des nuits blanches quand elle ne rentre pas à la maison. Révoltes et conflits se succèdent... Nous sommes comme des barrières qui reçoivent tous les coups. Seules les Paroles de Jésus, « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », nous soutiennent et nous donnent la force de ne pas baisser les bras.

Un jour, une très grande douleur, violente et soudaine, fait irruption dans la vie d'Isabelle : son ami s'est tué accidentellement à moto. À travers cette souffrance qui la déchire, Dieu commence à se frayer un chemin. Nous la soutenons, l'aimons, en essayant de prendre sur nous sa souffrance. Peu à peu un changement s'opère. En aimant à son tour, elle redécouvre la valeur de la foi et remet ses choix en question.

L'Évangile vécu au quotidien porte des fruits non seulement dans notre propre famille, mais également autour de nous. L'amour sincère et concret, que nous essayons de partager, encourage les uns ou les autres. Certains de nos amis et parents se remettent en cause et opèrent des changements radicaux dans leur vie.

C'est le cas de Nathalie. À la recherche d'un emploi, elle vient chez nous chaque fois qu'elle n'a plus le moral, sûre d'être accueillie et écoutée. Elle trouve finalement un travail. Quelque temps après, elle nous annonce pourtant qu'elle change de situation. Elle vient de faire la connaissance d'un homme avec qui elle désire construire sa vie, bien qu'il soit

beaucoup plus âgé qu'elle. Ses visites se font plus rares. Nous la trouvons préoccupée.

Malgré l'attention et la délicatesse que nous cherchons à avoir vis-à-vis d'elle, elle ne parvient plus à se confier. Jusqu'au jour où elle me demande si elle peut venir passer l'après-midi à la maison : nous parlons de tout et de rien. Elle est tendue et repart sans avoir pu me dire ce qui la préoccupe. À onze heures du soir, coup de téléphone. Elle nous demande de venir la chercher tout de suite. L'homme, avec qui elle vit, l'a battue, injuriée et mise à la porte. Nous la trouvons avec sa valise sur le trottoir, en plein désespoir. À travers ses larmes, elle nous explique qu'elle attend un enfant et que, pour elle, c'est une vraie catastrophe. Nous l'aidons à se remettre et à partir se reposer quelques jours. Nous parlons avec ses parents. Pour eux, c'est clair, il n'y a qu'une solution : l'avortement. Nous nous rendons compte que nous devons soutenir Nathalie très concrètement et lui donner la possibilité d'exercer son choix librement, en dehors des pressions de sa famille. Nous allons jusqu'à lui proposer diverses solutions, y compris celle de garder nous-mêmes l'enfant, si elle ne pense pas pouvoir le garder. Nous la mettons également en rapport avec des centres d'accueil de mères célibataires. Devant tout cela, elle décide de garder son enfant et d'avoir, malgré tout, confiance en la vie.

M. F. (France)

(in *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, pp. 62-67)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2017